

3 - La voix et l'articulation

L'émission vocale suppose un échauffement progressif des cordes vocales pour préserver l'appareil phonatoire. Cet échauffement est une occasion indispensable pour :

- Développer l'acuité auditive pour reproduire vocalement un son entendu (hauteur, durée, timbre, intensité).
- Étendre la tessiture de sa voix vers le grave ou l'aigu.
- Adapter et contrôler sa respiration (inspiration, expiration) en fonction de la production vocale recherchée.
- Percevoir de plus en plus précisément les écarts entre deux ou plusieurs hauteurs (notes) successives et être capable de les reproduire avec justesse.
- Placer sa voix en fonction de la hauteur (de la voix de gorge dans les notes graves à la voix de tête dans les notes aiguës en utilisant judicieusement ses résonateurs (thorax, gorge, bouche, nez, crâne).

La répétition, voire la ritualisation de ces moments nécessairement courts lors de séances de chants valent mieux que de longs discours explicatifs. L'action des élèves par imitation, essais-erreurs toujours valorisés ou dédramatisés doivent permettre de ressentir ces éléments plutôt que de tenter de les expliquer. Bien entendu, la maîtrise de la respiration et de l'écoute conditionne largement la qualité et la justesse de la production vocale.

Exemples de situations :

- **Pour travailler l'articulation et la prononciation :**
 - Ouvrir et fermer la bouche comme si on mâchait un caramel mou qui colle aux dents sans émettre de son puis en émettant des sons.
 - Dire en chuchotant, sans production vocale, juste avec le son du souffle une comptine parlée ou chantée en variant la vitesse (importance de la pulsation pour obtenir un effet collectif). Pour cet exercice, il est important d'inciter les élèves à exagérer les mouvements de leur mâchoire.
 - Dire une comptine ou une petite chanson connue en remplaçant toutes les voyelles par une seule voyelle ou un seul son sans consonne : « ana saras varta qua cara da l'arba » ou « ini siris virti qui kiri di l'irbi »... sur la chanson « une souris verte », par exemple.
 - Dire des comptines parlées ou chantées qui privilégient ce genre de dextérité langagière (les virelangues) : « Pourquoi Pépita, « Les chaussettes de l'archi-duchesse », « Buvons un coup ma serpette est perdue... ».
 - Faire des vocalises sur les voyelles en variant les consonnes : da dé di do du, ma mé mi mo mu, ra ré ri ro ru... sur une note ou sur un morceau de gamme en variant les hauteurs de départ...

- **Pour jouer avec sa voix :**

Dès son plus jeune âge l'enfant utilise l'imitation comme procédé d'appropriation de sa voix. **L'imitation des bruits ou des voix entendues** dans les histoires, que ce soit dans leur timbre ou dans les intonations ou à l'occasion d'écoute d'enregistrements sont autant d'occasion d'explorer par le jeu ses possibilités vocales. De la même manière l'apprentissage de comptines parlées ou chantées passent par ces jeux d'imitation permettant de découvrir et d'étendre la richesse de la modulation vocale. Quand l'enseignant suscite ces explorations, les valorise et sait lui-même **mettre en scène sa voix** dans la lecture des histoires ou à l'occasion de l'apprentissage d'une comptine, il fournit aux élèves autant d'exemples permettant de développer la plasticité de leurs voix.

Parmi les situations proposées, on peut relever :

- **Répéter une portion de comptine ou la formulette d'un conte en variant le timbre de sa voix** : avec une petite voix, avec une grosse voix, avec une voix nasillarde...

- **Répéter une portion de comptine ou la formulette d'un conte en jouant sur des sentiments** : comme si on était en colère, comme si c'était triste ou gai, comme si c'était grave, comme si c'était un secret, comme si on était timide ou surpris, en riant, en sanglotant...

- **Répéter une comptine en combinant** ou en alternant ces différentes variantes.

- **Répéter une comptine avec un même timbre en variant les intonations** : voix montante, voix descendante, puis en combinant ces différents procédés.

Le fait de ralentir ou d'accélérer la diction en jouant sur ces intonations permet d'accentuer les effets produits. Quand c'est possible, l'enregistrement des élèves dans ces explorations libres ou induites par une consigne constitue un moyen fabuleux de prise de conscience des possibilités vocales et peut contribuer à prévenir quelques inhibitions chez les élèves les plus réservés.

- **Glissando, sirène** :

- **Produire un son continu ascendant** (du grave à l'aigu) **ou descendant** (de l'aigu au grave) sans contrainte de départ et d'arrivée. Attention à ce que les enfants ne forcent pas, notamment quand ils cherchent à atteindre des notes aiguës. Un exercice difficile (car contre nature) mais très intéressant consiste à leur demander de chanter moins fort (piano) quand ils montent leur voix dans l'aigu. Il faut aussi veiller à ce que les mouvements de tête deviennent indépendants de la production vocale. Ainsi pour atteindre une note grave, contrairement aux premiers réflexes il est important de lever la tête (légèrement) pour grandir le cou et inversement pour les notes aiguës.

- **Produire un son continu** ascendant ou descendant en partant d'une note déterminée puis en ajoutant une note déterminée aussi pour l'arrivée.

- **Produire un son continu** ascendant et descendant en suivant la direction de l'enseignant.